



# Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES  
SEPTEMBRE 2021 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messageur

## La formation SMA



Les Missions Africaines ont une conception bien particulière de l'œuvre missionnaire. Pour y répondre, notre Société a créé ses propres maisons de formation, dans lesquelles nos étudiants suivent un cursus associé aux études générales de théologie. Dans un premier volet, le P. Dominik, dont le rôle au sein de la SMA est de diriger cet ensemble, nous expose les diverses facettes de sa fonction et les directeurs des maisons de Nairobi et de Calavi nous présentent leurs établissements.

Nous sommes dans l'année du Jubilé de Ste Odile. Les ruines de Niedermunster, la seconde abbaye de Ste Odile, ont été une source de méditation pour le P. Madhan. Nous vous proposons, pour la poursuivre et l'illustrer, quelques promenades romanes en Alsace.

Le P. Frey nous accompagne vers la fête de la Toussaint et nous nous souvenons du P. Husherr, *Papa Kwamé*, qui a été missionnaire au Togo durant de nombreuses années.

Marc HEILIG

La chapelle de la Maison SMA de Calavi (Bénin).  
Photo André N'Koy

**p. 3-4**

Le Secrétariat pour la Formation Initiale

Waclaw DOMINIK

**p. 5-7**

La Maison de Formation SMA de Nairobi

Mohan AROCKIYASAMY

**p. 7**

La recette du Messenger. Poulet des moines

Marc HEILIG

**p. 8**

Année Spirituelle Internationale (ASI)

Hervé Yepié ABOU

**p. 9- 11**

Autour des ruines de Niedermunster

Francis Kalan MADHAN

**p. 12-13**

Balades romanes dans les villages d'Alsace

Marc HEILIG

**p. 14**

Toussaint. J'avais faim et tu m'as donné à manger...

Jean-Pierre FREY

**p. 15**

Allerheiligen

Jean-Pierre FREY

**p. 16-18**

Materne Husherr « Papa Kwamé » (1933-2021)

Jean-Marie GUILLAUME

**p. 19**

Association de messes – Messbund

Une messe pour nos confrères disparus

**p. 20**

Le pèlerinage des Tamouls à Marienthal en 2021

Francis Kalan MADHAN

Couverture : La Maison SMA de Calavi (Bénin). Photo André N'Koy

# Le Secrétariat pour la Formation Initiale

Le P. Dominik en visite dans une de nos maisons de formation en Afrique.



En 2019, après l'Assemblée Générale, le Conseil Général m'a demandé d'assumer la nouvelle fonction de Secrétaire à la Formation Initiale. Cette création était une décision de cette Assemblée, bien qu'il semble que la précédente, en 2013, ait déjà manifesté son intérêt pour ce poste. Le décret qui l'officialisait fut publié le 31 octobre 2019.

L'objectif principal était de créer un bureau technique qui conseille les membres du Conseil Général sur les affaires relatives à la formation initiale ; administratif et exécutif, il n'est pas décisionnel : il met en œuvre et suit les décisions et les politiques adoptées par la SMA et le Conseil Général, auquel il sert en outre de liaison avec les instances de la Formation Initiale.

Diverses tâches m'ont ainsi été confiées, entre autres :

- mettre à jour les dossiers des séminaristes et des membres temporaires, et présenter au Conseil Général des candidats prêts à faire leur demande pour devenir membre permanent de la Société ;
- participer aux délibérations du Conseil Général lors de l'examen de ces demandes<sup>1</sup> ;

- collaborer avec le P. François de Paul Houngué qui, en tant que Vice-Général de la Société, est également chargé de la formation initiale, des questions liées à la planification et à la nomination des séminaristes dans les maisons de formation ;
- organiser diverses rencontres de formateurs SMA et y participer ;
- visiter régulièrement les maisons de formation, notamment l'Année Spirituelle Internationale de Calavi ;
- faire des propositions au Conseil Général concernant divers aspects de la formation initiale ;
- planifier les nominations des formateurs ;
- travailler aux côtés de l'Économe Général sur les budgets des maisons de formation ;
- actualiser les ressources web liées au site Internet SMA *smartfamily*.

Je crois que l'intérêt de la formation dans la vie des prêtres et des missionnaires ne fait aucun doute. De nombreuses communications de l'Église parlent de son rôle essentiel<sup>2</sup>, de même que les documents SMA comme les *Constitutions et Lois* et la *Charte de Formation SMA*. Tous soulignent la pertinence de la formation permanente. Par ce terme on entend un enseignement qui commence lorsqu'une personne exprime son désir de devenir missionnaire SMA et se poursuit jusqu'à ses derniers moments. Par conséquent, un séminariste ou un prêtre est toujours invité à faire évoluer les différents aspects de sa vie, aussi bien d'un point de vue humain et intellectuel que spirituel et pastoral. Être disciple du Christ dans la Société des Missions Africaines signifie que l'on s'engage, avec la

1) Le secrétaire n'a pas le droit de vote.

2) Par exemple *Pastores Dabo Vobis* et *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*.

grâce de Dieu, à discerner la volonté divine dans les circonstances de sa vie et de sa situation pastorale, afin d'être le meilleur témoin possible du Seigneur Ressuscité.

Dans cette longue période, la *formation initiale*, qui va de l'entrée dans la SMA, avec l'année de propédeutique, à l'ordination sacerdotale<sup>3</sup>, est d'une grande importance. Car au cours de cette phase un séminariste apprend à connaître la SMA, son histoire, son charisme et ses buts. On lui donne le temps nécessaire et la possibilité de découvrir sa vocation missionnaire et de l'approfondir. Il est convié à travailler spécialement sur les dimensions humaines et spirituelles qui serviront de base à tout travail missionnaire en Afrique.

Nous avons couramment environ 380 séminaristes à toutes les étapes de la formation SMA. Celle-ci dure plusieurs années, de 9 à 10 ans selon le pays et les circonstances. Le cursus habituel comprend plusieurs étapes :

- l'année propédeutique, en général dans le pays d'origine de l'étudiant ;

3) L'itinéraire est différent pour les missionnaires laïcs SMA.

- les études de philosophie, entre 2 et 4 ans, qui peuvent avoir lieu à l'étranger ;
- l'année spirituelle à Calavi (Bénin) ;
- l'année pastorale dans une mission SMA d'Afrique ;
- les études de théologie, qui courent d'ordinaire sur quatre années.

Le SMA dispose de trois lieux d'études théologiques : Anyama, en Côte d'Ivoire, Ibadan au Nigeria et Nairobi au Kenya. La langue est un des critères pris en compte lors de l'envoi d'un séminariste dans une maison de formation. La Société, en effet, a deux langues officielles, le français et l'anglais. Aussi le cursus est-il organisé de sorte que les séminaristes maîtrisent les deux à la fin de la formation initiale : généralement, ceux des pays francophones sont envoyés au Nigeria et au Kenya pour des études de théologie en anglais. Inversement, les anglophones font leur théologie en français en Côte d'Ivoire.

Ayant moi-même suivi ce programme, je suis convaincu qu'il offre une formidable opportunité de grandir, à la fois en être humain et en missionnaire. Citoyen polonais, ce fut pour moi une

grande expérience que de passer mon année spirituelle en France, l'année pastorale en Égypte et la théologie au Kenya. Ces neuf années de formation initiale m'ont permis d'apprécier plus encore l'héritage missionnaire de la Société des Missions Africaines. J'ai particulièrement aimé mon année pastorale en Égypte et les études de théologie au Kenya. J'ai pu rencontrer des frères SMA du monde entier, travailler, vivre et étudier avec eux. Cela m'a aidé à mieux connaître les diverses cultures africaines, non pas simplement par la lecture et la documentation mais en en faisant partie. Tout cela a fait de moi une personne différente et, je pense, meilleure.

En tant que Secrétaire de la Formation Initiale, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à tous les bienfaiteurs de la Société des Missions Africaines. Je remercie Dieu pour vos contributions à cet engagement que notre Société continue d'exercer en Afrique. En nous aidant, vous devenez missionnaires avec nous.

Waclaw DOMINIK



Le P. Dominik et de jeunes candidats SMA.

Photo SMA



La Maison de Formation SMA de Nairobi.

# La Maison de Formation SMA de Nairobi

*La formation SMA développe chez nos étudiants un véritable esprit de communion avec l'Église universelle et locale. Cela se fait jour non seulement dans la collaboration cordiale que nous entretenons avec le clergé de proximité mais aussi dans la conscience que nous avons des différents charismes et ministères, particulièrement ceux des autres instituts missionnaires, et de l'estime que nous leur portons. L'objectif que nous poursuivons est de « former des missionnaires qui soient des apôtres dévoués du Christ\* ». Cela constitue un lien qui traverse tous les aspects du cursus que nous proposons, aussi bien d'un point de vue personnel que communautaire et pastoral, intellectuel et spirituel.*

*\*Constitutions et Lois, art. 53.*

## Le programme de formation

### La vie en communauté

Quatre équipes de formation constituent la communauté de la Maison de Formation SMA de Nairobi, soit environ 50 étudiants, de onze pays différents<sup>1</sup>. L'année académique s'ouvre en août et se termine au mois de mai de l'année suivante. Nous donnons à chacun la possibilité de développer ses capacités individuelles : parfaire la pratique de leur instrument pour ceux qui ont des talents musicaux, ou entretenir leur forme physique par la pratique du sport ou d'une activité manuelle. Plus

tôt que de les diviser en groupes hétéroclites, nous préférons les rassembler autour d'activités semblables dans des équipes. Chacune d'elles organise ses propres sorties, sa participation à la liturgie et aux tâches communautaires, comme la vaisselle ou la cuisine certains dimanche soirs... Cela crée un climat d'entraide et d'amitié entre tous, étudiants et formateurs. Le mercredi après-midi est laissé libre ; chacun peut ainsi explorer les alentours de la maison et du collège.

### Les études et les loisirs

Dans leurs études, les étudiants sont poussés vers la meilleure moyenne possible. Aussi les encourage-t-on à faire usage de la bibliothèque et des ressources internet afin d'acquérir une connaissance approfondie des sujets trai-

tés. Le niveau plus ou moins élevé de certains nous contraint à considérer leur enseignement de façon particulière : c'est le cas pour les étudiants de 2<sup>e</sup> année de philosophie et de théologie, par exemple, puisqu'ils sont nouveaux. De même, les diacres suivent un enseignement séparé car il est orienté vers le ministère. Un cours de français est en outre dispensé par les étudiants francophones à leurs confrères anglophones pour leur donner quelques connaissances de cette langue et les préparer à leur séjour à Calavi lorsqu'ils y feront leur Année Spirituelle. Les étudiants de philosophie reçoivent aussi un cours d'introduction à la spiritualité et au mode de vie SMA ainsi qu'aux Lois et Constitutions de notre Société.

1) Le Bénin, la République Centrafricaine, la Côte d'Ivoire, la République Démocratique du Congo, le Ghana, le Kenya, l'Inde, le Nigeria, la Tanzanie, le Togo et la Zambie.



Étudiants et formateurs de la Maison de Formation SMA de Nairobi.

Le Collège de Tangaza et l'Institut de Philosophie Consolata organisent des événements sportifs chaque semestre. Nos étudiants y participent toujours activement et leurs contributions sont très appréciées par leurs camarades des deux institutions. L'équipe d'animation de notre maison propose aussi des activités sportives en dehors de ces compétitions. Certains sont doués pour le tennis et le volley-ball. Quant aux loisirs, nous avons une équipe en charge de ce poste important : elle anime une fois par mois une soirée conviviale où l'ambiance est toujours bonne. De plus, les équipes ont leur propre pique-nique pour favoriser la compréhension entre leurs membres. Les résultats sont très satisfaisants.

### La spiritualité

La méditation quotidienne et la *Lectio Divina* font partie intégrante de la formation, afin de renforcer une communion étroite avec Jésus Christ, Seigneur de la Mission. La méditation se pratique chaque jour en commun, mais la *Lectio Divina* par petits groupes car certains sont plus avancés que d'autres. Les étudiants de théologie présentent aussi des exposés sur les Écritures, qui sont ensuite évalués par les auditeurs.

Chaque mois, la Maison organise un temps de récollection, auquel les diacres doivent participer et qui fait d'ores et déjà partie du programme spirituel. Nous proposons de plus une retraite annuelle, qui se tient au début de l'année,

ce qui correspond à l'entrée du second semestre. Les étudiants de philosophie la font à la Maison, ceux des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> années de théologie dans un centre de retraite des environs. Celle des étudiants de 3<sup>e</sup> année fait partie de la préparation à leur ordination diaconale ; elle a lieu d'ordinaire durant la pause du milieu du second semestre.

D'autres exercices spirituels visent eux aussi à approfondir la relation avec le Seigneur. La vie spirituelle de la Maison est principalement représentée par la Liturgie des Heures et la célébration de la Sainte Eucharistie. Le programme des étudiants est conçu de telle sorte qu'ils disposent de tout le temps nécessaire. Il nous est constamment rappelé que nous devons prier les Psaumes de toute notre voix et d'adopter une attitude respectueuse à la chapelle. L'animation spirituelle comprend encore un cycle de conférences sur une quinzaine de jours et un « stage de réflexion », qui ne concerne que les étudiants de 1<sup>ère</sup> année de théologie. Nous cherchons à l'intégrer dans une approche nouvelle de la théologie afin que cette expérience exceptionnelle débouche sur des résultats à la fois dans le domaine de la spiritualité et dans celui de la pastorale. Il y a enfin, au cours du semestre, une Journée du Désert, durant laquelle les étudiants vont prier et méditer dans un endroit de leur choix ; nous leur laissons toute latitude pour organiser cet événement à leur guise.

### La pastorale

Le travail pastoral et la réflexion à ce sujet font aussi partie du processus de notre formation. Tous les étudiants de théologie sont impliqués dans une activité pastorale supervisée. Les diacres ont un poste dans une paroisse SMA des environs de Nairobi ; ils y font leurs premières armes dans l'activité paroissiale. Ils peuvent ainsi travailler sur le terrain avant de terminer leur formation et de rentrer chez eux pour être ordonnés prêtres. Ils s'y rendent le vendredi après-midi ou le samedi matin et sont de retour le dimanche en fin de journée, selon les responsabilités que leur donnent les curés de paroisse. L'équipe de formation organise des rencontres pour inviter ces derniers à évaluer la semaine et le ministère de leurs diacres.

Les autres étudiants de théologie doivent aussi, avec l'aide du Recteur, chercher un poste en pastorale dès le début de l'année scolaire. Ils sont supposés assurer cette fonction durant toute l'année. Les plus anciens à Nairobi sont invités à diversifier leurs expériences autant que possible. Parmi les placements qui sont proposés, on trouve les prisons, les hôpitaux, les institutions pour handicapés physiques ou mentaux ou pour enfants atteints du SIDA... Sans oublier les paroisses, où nos postulants peuvent s'occuper des jeunes ou enseigner le catéchisme. Malheureusement, la crise sanitaire du Coronavirus les a

empêchés d'assurer ces ministères. Une fois par semaine, les étudiants partagent leurs expériences avec tous. Celles-ci font ensuite l'objet d'une réflexion, dans le but d'apporter une aide éventuelle et d'apprendre à tous le chemin à suivre dans ce genre d'activité. Ainsi, l'approche de la théologie n'est pas seulement théorique mais permet aussi de prendre conscience de l'importance de la pastorale et de la mission vers les plus délaissés. Le bénéfice est immense pour la vie spirituelle de chacun.

### Une formation selon nos conceptions

Notre Société a besoin de Disciples du Christ qui soient prêts à servir leur vie durant en tant que « membres de la mission SMA ». C'est ce vers quoi nous tendons dans notre maison de formation. La vie missionnaire prend tout son sens de l'impact qu'elle a sur la collectivité. La passion est bien plus que la simple obéissance, elle est un feu accordé par Dieu.



Le Recteur de la Maison de Nairobi et deux de ses collaborateurs.

Le rôle de notre formation est de raviver ce feu et de le faire grandir. Les formateurs ne peuvent y parvenir que si les braises existent déjà. Le meilleur moyen reste de présenter à nos postulants les véritables défis de la pastorale et de les accompagner dans cette expérience à la lumière de notre foi. Si les étudiants sont responsables du discernement personnel de leur vocation, les formateurs doivent, quant à eux, évaluer au nom de la SMA leur aptitude à servir notre Société avant de les admettre et de les engager dans une phase de formation. Ces deux responsabilités sont comme les deux faces

d'une même médaille. Le discernement de la mission SMA est en effet une chose qui se fait en commun.

En accord avec le choix par la Société d'un mode de vie simple, accueillant et proche des pauvres, notre Charte exige que nos communautés de formation en soient des modèles et recommande que cela soit régulièrement évalué. Qui plus est, le Coronavirus a un impact direct sur la formation et la vie de nos étudiants. Il développe un regard constant sur les différents domaines où nous sommes appelés à agir pour répondre à la nature complexe des problèmes pastoraux, sociaux et économiques. Malgré tout, la communauté a appris à tendre les mains pour venir en aide à chacun de toutes sortes de façons durant la période de confinement. Nous devons rester attentifs aux signes du temps, nous adapter aux diverses situations et répondre avec foi, espoir et charité aux défis qui se présentent.

Mohan AROCKIYASAMY



## LA RECETTE DU MESSAGER

### Poulet des moines

**Préparation :** 30 min.

**Cuisson :** 30 min.

**Ingrédients :**

- 1 poulet d'environ 1,8 kg
- 2 c. à s. d'huile
- 7 cl de cognac
- 1 c. à s. de paprika
- 30 cl de vin blanc sec
- 5 c. à s. de crème fraîche
- 140 g de gruyère râpé
- 2 c. à s. de chapelure
- 1 c. à soupe de moutarde
- sel, poivre
- farine
- 2 pincées de sucre en poudre

**Préparation**

Détailler le poulet en morceaux. Les saler et les poivrer, puis les fariner. Les faire dorer à l'huile dans une cocotte. Réserver la viande et retirer l'huile de la cocotte. Y remettre les pièces de poulet et les flamber au cognac. Ajouter le paprika, le vin, le sucre. Laisser réduire 5 mn. Ajouter la crème, 105 g de gruyère râpé. Poivrer. Mélanger et laisser cuire une douzaine de minutes à petits bouillons sur feu doux en raclant souvent le fond. Mélanger la chapelure avec 35 g de gruyère râpé. Ranger les morceaux de poulet dans un plat allant au four. Hors du feu, ajouter la moutarde dans la sauce. Verser celle-ci sur le poulet. Saupoudrer avec le mélange de chapelure et de gruyère. Placer sous le grill du four et faire dorer légèrement.



# Année Spirituelle Internationale (ASI)

## Le Centre Brésillac

**L**e Centre Brésillac est une maison de formation de la Société des Missions Africaines (SMA) qui se trouve à Calavi (République du Bénin). Il accueille des candidats à la vie missionnaire pour les aider à discerner leur vocation pendant une année spirituelle durant laquelle ils approfondissent leur relation personnelle avec le Christ, réfléchissent sur leur vocation et apprennent à mieux connaître la SMA. En plus d'une formation spirituelle et intellectuelle, ils reçoivent une formation générale qui englobe une étude de la connaissance de soi, un programme de travail manuel, des temps de sport et de récréation. En effet, un aspect de la formation au Centre Brésillac est l'entrepreneuriat, c'est-à-dire donner à nos postulants l'opportunité d'apprendre à gérer un jardin, une pisciculture et conduire un élevage (volailles, moutons, porcs et lapins). Les formateurs ont un rôle d'accompagnateurs spirituels et d'enseignants.

Avec nos candidats nous formons une communauté de disciples qui se laissent instruire par Jésus Christ, le Maître de notre mission auprès des plus abandonnés d'Afrique. C'est une joie pour moi d'accompagner ces frères qui sont les futurs responsables de l'évangélisation et de l'animation des

communautés chrétiennes. J'apprécie beaucoup notre vie communautaire et nos moments de prière qui resserrent nos liens fraternels.

## Une communauté internationale

Le caractère « international » est très développé au Centre Brésillac. Mon expérience ici me fait dire que la communauté est vraiment une merveilleuse école de vie. Malgré les difficultés sanitaires causées par la Covid-19, cette année notre communauté a rassemblé 28 frères (23 séminaristes et 5 formateurs) venus du Bénin, du Togo, de la Centrafrique, de la Côte-d'Ivoire, du Ghana, de l'Italie, de la Pologne, du Kenya, de la Tanzanie, de l'Inde, de la Zambie et des Philippines. Africains, Européens et Asiatiques, nous utilisons les deux langues de la SMA (français et anglais) en communauté et nous parlons le même langage, celui de l'amour fraternel. Nous avons un même désir, celui de la mission auprès des plus démunis d'Afrique. Oui, nous éduquons nos candidats à s'ouvrir à d'autres cultures et à aimer la vie communautaire, école de proximité où l'on est envoyé pour vivre le message de l'Évangile : Aime Dieu et ton prochain. Autrement dit, accepte l'autre comme un frère, sans préjugé, et sois un témoin et un messager de Jésus Christ.

Un autre aspect de la formation au Centre Brésillac est de préparer les candidats à accueillir leurs « différences » : différence de caractère, de culture, d'âge, de nourriture, d'opinion etc. La vie communautaire est vraiment une école de vie, un lieu d'amour et de communion où l'on peut être soi-même, se sentir à l'aise, parler librement, parce que l'on est sûr d'être aimé et compris. Cependant, le vivre-ensemble a aussi ses difficultés. Il nous confronte à ce que nous sommes réellement et à ce que sont nos relations avec les autres : des incompréhensions, des sentiments d'insécurité, des divergences d'opinions... C'est au cœur de ces tensions que le Seigneur nous appelle à vivre l'amour du prochain.

## La vie de prière et l'importance du silence

La prière a une place très importante au Centre Brésillac. L'Eucharistie est au cœur de notre vie quotidienne, avec l'Office du matin et du soir. On utilise alternativement l'anglais et le français. Les temps personnels de prière sont nombreux au cours de la journée. Ils nous permettent de méditer la parole de vie du Seigneur et de consolider notre intimité avec lui. Méditer, dit-on, c'est rencontrer Dieu. Dans nos prières personnelles, le silence nous dispose à cette rencontre, car il est par excellence le lieu où nous pouvons toucher Dieu dans la prière.

Nos candidats apprécient la vie communautaire fraternelle qui trouve sa force dans la prière. Elle est une richesse pour les Pères de la SMA. Nous vous demandons de prier pour nous, les formateurs, et surtout pour tous ces jeunes qui ressentent le désir de servir Dieu et l'humanité à travers la vie missionnaire. Que le Seigneur bénisse l'œuvre de la Société des Missions Africaines et qu'Il inspire à de nombreux jeunes de consacrer leur vie au service des peuples d'Afrique à travers notre Institut missionnaire.




Photo André N'Koy

La chapelle de la Maison SMA de Calavi.

Hervé Yepié ABOU





Les ruines de l'abbaye de Niedermunster  
et le Mont Ste-Odile.

# Autour des ruines de Niedermunster

Contempler les ruines de l'abbaye de Niedermunster, qui a joui pendant longtemps d'une grande renommée, soulève l'émotion et l'admiration et suscite la réflexion et l'imagination. De tout temps, et aujourd'hui encore, l'histoire de ce lieu a laissé une marque profonde dans le cœur des Alsaciens et des pèlerins. Les raisons en sont nombreuses mais la plus forte repose certainement sur celle qui a édifié ce monastère, sainte Odile, la patronne de l'Alsace. Comme le dit Patrick Koehler, « les ruines de Niedermunster rappellent le souvenir d'une communauté de vie et de destin au service de Dieu et des hommes\* », celui des religieuses qui ont participé à cette entreprise et de ceux qui se sont faits les témoins, tout au long de leur vie, de la fraternité et l'amour envers les petites gens. La vie en communauté, la collaboration entre les religieuses et les laïcs pour accueillir les pèlerins, tout cela est digne d'admiration.

\*Patrick KOEHLER, *Sainte-Odile, le Mont et les grâces*, Le Cerf 2018, p. 139.

## Niedermunster, le monastère d'en bas

Ce second monastère fondé par Sainte Odile avait pour nom « Nieder-Hohenbourg », c'est-à-dire « Hohenbourg du bas », ce qui devint Niedermunster par la suite ; il est appelé « fille du monastère d'Odile ». Cette abbaye Sainte-Marie de Niedermunster devait accueillir les malades, les pauvres, ainsi que ceux qui, épuisés par leur voyage, ne pouvaient monter au Mont Saint Odile, le Hohenbourg. Celui-ci, en effet, est perché à 760 m d'altitude, alors que Niedermunster n'est qu'à 511 m. L'Abbesse Relindis qui la dirigeait semble avoir eu de grandes qualités d'administratrice ; elle était très attachée à Jésus, dont la compassion lui servait de modèle. Le déclin survint à partir du XV<sup>e</sup> s., en grande partie à cause des incendies et du vandalisme. L'abbaye fut définitivement dévastée par un feu de forêt en 1540. A cet

endroit se trouvent aujourd'hui les ruines de l'ancienne église abbatiale dédiée à la Bienheureuse Marie, classée Monument Historique depuis 1846, mais l'établissement avait une emprise bien plus vaste. Il comprenait par exemple la chapelle St-Nicolas, destinée aux pèlerins<sup>1</sup>, ainsi que l'ermitage St-Jacques<sup>2</sup>.

1) La chapelle Saint-Nicolas aurait été construite entre 1150 et 1180, en même temps que la nouvelle église abbatiale de Niedermunster. En ruines, elle fut reconstruite à l'identique entre 1848 et 1850 avec les matériaux trouvés sur place.

2) L'ermitage Saint-Jacques aurait été fondé en 803 par les cinq chevaliers qui accompagnaient le chameau de Hugues de Bourgogne (voir plus loin). La chapelle St-Jacques fut remplacée au XVIII<sup>e</sup> s. par une maisonnette qui fut détruite par un incendie. Les ruines ont été déblayées vers 1860. D'après la légende, le rocher qui affleure à l'intérieur serait la bosse du chameau... Il s'agirait donc plutôt d'un dromadaire, comme on peut le voir sur un vitrail daté de 1520 conservé à l'Hôtel de Ville d'Obernai. Le n° hors-série de novembre 2019 des Saisons d'Alsace, *Mont Sainte-Odile. 1300 ans d'inspiration*, en donne une reproduction p. 55.

Le monastère du Hohenbourg, gouverné par Sainte Odile, se trouvait au sommet d'une haute montagne. Les faibles et les malades, mais aussi des gens en bonne santé, avaient beaucoup de mal à y monter car le chemin était difficile à gravir. En outre, on y manquait d'eau. Aussi la vénérable abbesse a-t-elle envisagé, avec ses Sœurs, de bâtir un hospice plus accessible. On construisit d'abord une église en l'honneur de St. Martin, patron des pauvres, puis un bâtiment pour accueillir les pauvres et les pèlerins. L'endroit plaisait beaucoup aux religieuses car il était agréable et disposait d'eau en abondance. Il fut donc proposé d'y établir aussi un monastère.

À la mort de son père, le duc Adalric, Odile continua d'assumer ses responsabilités d'abbesse. Elle avait reçu la grâce et se remettait toujours entre les mains de Dieu pour se laisser guider. C'est ainsi qu'elle avait surmonté bien des

obstacles, comme la jalousie des dames de Palma<sup>3</sup> et la cruauté de son père, auquel elle avait répondu par de tendres soins. Elle avait su guérir de l'immense douleur que lui avait causé la perte de son frère. Rien ne pouvait l'empêcher de se montrer bonne et compatissante, elle rayonnait au contraire de paix intérieure et d'amour. Forte de sa foi profonde, elle s'engagea, avec la construction d'un monastère à Niedermunster, dans une nouvelle œuvre de charité. De cette manière, elle dépassait l'orgueil et le despotisme de son père sans humilier sa mémoire. Odile n'éprouvait ni haine ni désir de vengeance envers quiconque. En tournant la page des tourments de sa vie, elle trouvait la joie d'être en communion avec les autres. Elle respectait l'opinion des membres de sa collectivité et menait des consultations. C'est avec ses Sœurs qu'elle a fait le premier pas vers les perdus et les blessés. Sainte Odile reste un exemple pour nous qui voulons témoigner des valeurs évangéliques au sein de communautés illuminées par les valeurs humaines.

On peut se demander comment cette abbaye, qui avait une tâche spécifique, a fonctionné pour servir les autres. A Niedermunster, comme dans la plupart des institutions de ce genre, des laïcs vivaient aux côtés des religieuses. Ils

3) L'abbaye bénédictine de Baume-les-Dames, portait autrefois le nom d'abbaye de Palma. C'est là que sainte Odile se serait cachée pour échapper à son père et qu'elle aurait retrouvé la vue.

assuraient les tâches ordinaires : la cuisine, les étables et la basse-cour, l'entretien des bâtiments et des jardins... Les ruines de Niedermunster nous incitent à méditer sur bien des sujets, notamment sur son histoire spirituelle. Car même si cette abbaye était vouée à la vie communautaire, elle était également destinée à être, selon la belle formule du Pape François, « un hôpital de campagne », un hospice pour l'accueil des chrétiens. « Le monde n'est pas privé d'un rayon de beauté divine qui éclaire le chemin de l'existence humaine. Les chrétiens, plongés dans les occupations et les préoccupations de ce monde, mais aussi appelés à la sainteté, ont besoin de se retrouver en vous, frères et sœurs consacrés, cœurs purifiés qui voient Dieu dans la foi, hommes dociles à l'action de l'Esprit Saint, qui marchent allégrement, fidèles au charisme de leur vocation et de leur mission. » Le monde et l'Église cherchent en effet d'authentiques témoins du Christ. La vie consacrée est un don que Dieu fait pour que seules les choses essentielles soient mises devant les yeux de tous. Dans l'Église et dans le monde, la vie consacrée a la mission particulière de témoigner du Christ par la vie, par le travail et par la parole. De l'abbaye disparue reste une chapelle romane placée sous la protection de Saint Nicolas, le saint patron des voyageurs : ses deux chœurs superposés, dédiés à Saint Martin et Saint Nicolas, en font une curiosité architecturale.

## Un chameau et cinq chevaliers

La tradition veut que saint Léger, parent de sainte Odile, ait consacré l'église de Niedermunster. Le monastère attira de nombreux pèlerins désireux de vénérer le morceau de la Sainte Croix qu'un chameau y aurait apporté. Selon la légende que relate en 1521 l'humaniste alsacien Jérôme Guebwiller<sup>4</sup>, Charlemagne tenait en grande affection Hugues de Bourgogne, un seigneur pieux et loyal. Des calomniateurs parvinrent pourtant à persuader l'empereur que son ami était un traître et le souverain le condamna à mort. Le bourreau ne parvenant pas le décapiter, Charlemagne voulut le faire lui-même : son bras devint alors raide comme du bois et l'empereur comprit son erreur. Il offrit à Hugues un coffret contenant des reliques de Jérusalem<sup>5</sup> parmi lesquelles figurait un morceau de la Vraie Croix. Mais Hugues ne se trouvait pas digne d'un tel présent. Sur le conseil que lui donnèrent des anges durant la nuit, il fit confectionner un reliquaire en forme d'une grande croix couverte d'argent dans lequel on enchâssa l'objet sacré et de précieux livres liturgiques. Puis on mit l'ensemble au cou d'un chameau et on laissa l'animal aller à son gré ; les reliques devaient être vénérées à l'endroit où il ferait halte. La Providence le conduisit, suivi par cinq chevaliers, de la Bourgogne à l'Alsace ; il s'arrêta au pied du Mont Sainte-Odile. A l'époque de Guebwiller, une châsse, sur l'autel de l'abbaye, contenait « les reliques des cinq chevaliers sacrés ». Quant à la croix de Niedermunster, elle fut conservée à la résidence épis-



Façade de la chapelle de l'abbaye de Niedermunster.

Photo Marc Heilig

4) Né à Kaysersberg, Jérôme (Hiéronymus) Guebwiller (1473-1545) est un humaniste et un enseignant de l'école de Sélestat adversaire de la Réforme protestante. En 1509, il quitte Sélestat pour Strasbourg où il dirige l'école du grand chapitre de la cathédrale. Fuyant la Réforme, il se réfugie en 1524 à Haguenau et tient l'école de la ville. Jérôme Guebwiller a publié une *Vie d'Odile*.

5) « A savoir le prépuce de N.S.J.C / une parcelle de la croix du Christ / un morceau de vêtement de Notre-Dame / les bras de St. Basile et St. Dionysius / et beaucoup d'autres os sacrés ». La relique avait été remise à Charlemagne par le patriarche de Jérusalem Fortunatus en 799 et l'empereur l'offrit à Hugues de Bourgogne en 802.



Photo Marc Heilig

Ruines de la chapelle de l'abbaye de Niedermunster.

copale de Saverne après les incendies qui détruisirent les deux abbayes de sainte Odile dans les années 1540.

### Les tilleuls de Niedermunster

Selon la *Vita Sanctae Odiliae Virginis* du X<sup>e</sup> s., un jeune homme offrit à Odile trois branches de tilleul pendant le chantier de Niedermunster. Il lui demanda de les planter pour qu'ils donnent de l'ombre aux humains et offrent un asile aux oiseaux et aux autres créatures. Or, l'une des nonnes, comme nombre de gens à l'époque, pensait que cela porterait malheur. Odile, par la foi et la raison, parvint à libérer sa sœur de sa superstition et, malgré les plaintes, planta chaque branche au nom de la Trinité : la première au nom de Dieu le Père, la deuxième au nom de Jésus Fils de Dieu, et la troisième au nom du Saint-Esprit. Elles prirent racine et s'épanouirent. C'est ainsi que le tilleul est devenu l'arbre emblématique de sainte Odile. Les arbres plantés à Niedermunster n'existent plus, mais le majestueux tilleul reste bien ancré dans la mémoire des hommes. Au printemps, ils en respirent l'agréable parfum au cours de leurs promenades et font de ses fleurs une délicieuse tisane apaisante.

Il est fréquent que les réformes engendrent résistances et critiques ; ce n'est qu'ensuite, lorsque

leur utilité apparaît clairement, qu'elles sont appréciées. L'Histoire ne progresse souvent que grâce à la voix d'une minorité éclairée. La foi en Dieu peut nous délivrer des superstitions. Beaucoup, partout dans le monde, souffrent de ce fléau. De nos jours encore il tue des gens et entrave le progrès : dans certaines sociétés, la naissance de jumeaux est jugée néfaste pour la famille et la communauté ; ou l'on croit que l'esprit d'une personne qui s'est suicidée s'approprie celui d'une d'autre... Libérer l'esprit humain de ces chimères fait aussi partie du travail de la mission. Voltaire, déjà, s'y opposait. Dans le même ordre d'idées, les Écritures, de la Genèse à l'Apocalypse, offrent de beaux passages sur une relation sereine

entre la Nature et l'Homme. Le cantique de François d'Assise et le « *Laudato si...* » du Pape François nous invitent à respecter et à aimer la nature. Nous ne pouvons pas la détruire sous prétexte de la maîtriser. Le Pape Jean-Paul II a dit que chaque culture devait être purifiée par les valeurs évangéliques. Dans son encyclique « *Fides ratio* », il souligne le lien entre foi et raison.

Les philosophies qui disent que tout change sont les seules qui persistent. Tout passe, dans ce monde, et personne n'est indispensable. Oui, tout change, mais l'essentiel reste cependant. Ces ruines répercutent les paroles du psalmiste : « *Je te rendrai grâce, Seigneur...* » Je raconterai les merveilles que Vous avez accomplies par l'intermédiaire de sainte Odile et de ses compagnes. En tant que chrétiens, nous sommes le signe de l'espérance : la vie chrétienne ne se termine jamais par la tragédie, elle ne débouche jamais sur la disparité, elle ne finit jamais avec la mort... La fondatrice de cette communauté, les religieuses et les laïcs qui ont travaillé ensemble et cru à la fraternité, tous croyaient à la résurrection. Ce lieu accueille tout le monde, l'esprit et le corps y retrouvent la sérénité, ils aspirent à une nouvelle vie. Et je voudrais conclure par ce chant : *Le monde a besoin de libération, mon Seigneur / Il doit encore sentir ton pouvoir.*

Francis Kalan MADHAN



Photo Marc Heilig

La chapelle St-Nicolas.

# Balades romanes dans les villages d'Alsace

*Profitez des beaux jours de l'automne pour sillonner la campagne alsacienne.  
Bien des villages offrent de jolies surprises.*

## Clochers romans

Le profil des villages alsaciens est souvent souligné par d'anciens clochers qui remontent à l'époque romane<sup>1</sup>. Particulièrement nombreux dans la région du Kochersberg, ils sont les derniers vestiges d'églises construites aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. Ces clochers se ressemblent beaucoup. L'un des plus beaux, celui de Schwenheim, est aussi l'un des plus caractéristiques. Aussi peut-il nous servir d'exemple. A l'origine consacrée sous le vocable de St Alban<sup>2</sup>, l'église romane de Schwenheim fut édifiée sur une légère éminence. Cette situation avait un rôle défensif car les villages, moins protégés que les villes et moins respectés que les abbayes, représentaient des proies faciles pour les brigands ou la soldatesque.

- 1) Simple et robuste, l'architecture romane convenait bien à des villages. On la retrouve, plus élaborée, dans les villes (Saverne, Rosheim, Sélestat) et les grandes abbayes (Eschau, Marmoutier, Andlau, Neewiller).
- 2) L'église de Schwenheim a pris, vers le XV<sup>e</sup> s., et sans qu'on sache pourquoi, les Saints Vincent et Anastase pour patrons.



Clocher de l'église de Schwenheim.



Clocher de l'église de Willgottheim.

Les églises étaient aménagées dans ce but ; elles étaient l'édifice le plus robuste de ces bourgades. Comme ici, il était souvent entourée d'un cimetière protégé par des murs solides (Kuttolsheim, Willgottheim, Rohr, Gougenheim, Hurtigheim, Lochwiller, Crastatt...). De l'église romane de Schwenheim, il ne reste que son puissant clocher. Il offre la même apparence dissuasive que tous les clochers de village alsaciens de cette époque. Comme ils devaient servir aussi de tour de guet et de refuge en cas d'attaque, ils prennent un aspect redoutable. Cela se traduit parfaitement dans l'architecture : ce sont des constructions massives et résistantes, de plan carré, qui sont composées d'étages superposés, chacun en retrait sur le précédent afin d'assurer une assise inébranlable. L'appareil, en parpaings bien équarris, renforce encore l'impression de forteresse. Les ouvertures y sont rares et se limitent à des meurtrières ou aux baies géminées du local des cloches. Chaque niveau est renforcé horizontalement de corniches et d'arcatures lombardes, qui sont souvent rythmées verticalement par des lésènes. La toiture était en bâtière, bien qu'on ne puisse en être entièrement assuré car les parties hautes ont souvent été transformées au cours des siècles (Schnersheim).

Cette architecture n'est pourtant pas sans esthétique. Les arcatures, lésènes et corniches structurent agréablement l'ensemble et en atténuent la lourdeur. Ces éléments architecturaux sont parfois particulièrement soignés (Reutenbourg, Willgottheim) et agrémentés de motifs ornementaux qui suivent les corniches : damiers, dents de scie... Ici ou là, des figures en bas-relief sont insérées dans le mur (Reutenbourg, Rangen) ou ornent les retombées d'arcs des arcatures lombardes (Reutenbourg, Willgottheim) ; peut-être avaient-elles une signification qui nous échappe aujourd'hui. Au cours du temps, sans doute à cause de l'utilisation d'armes plus perfectionnées, ces clochers perdirent leur rôle défensif. Les ornements d'époque romane disparurent avec les remaniements. La tour devint une bâtisse uniforme qui paraît plus massive encore ; seuls les chaînages d'angle, et parfois les corniches, viennent en rompre la monotonie. Parmi ces modifications, il faut aussi considérer celles qui cherchent à mettre l'église au goût du jour, ce qui intervient fréquemment entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., de façon plus ou moins heureuse (Schnersheim), quand ce n'est pas le remplacement pur et simple par un nouvel édifice. A Schwenheim, par exemple, le premier niveau du clocher a servi de chœur jusqu'en 1854 : à cette époque, on construisit une nouvelle nef et l'orientation-même de l'église fut inversée.



Personnage en bas-relief de l'église de Reutenbourg

## Églises de villages

Bien qu'il n'en subsiste souvent que le clocher, ces édifices romans étaient néanmoins des églises complètes, qui ont parfois succédé à un édifice plus ancien. Elles comprenaient une nef, avec ou sans bas-côtés, un transept et un chœur en abside. La reconstruction de ces éléments représente le remaniement le plus fréquent ; le gothique s'imposa dès le XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., avant d'être lui-même supplanté par les styles de la Renaissance et du baroque, voire, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s., par le néo-gothique. Tant et si bien qu'il nous est difficile aujourd'hui d'imaginer l'apparence des églises de campagne à l'époque romane. Nous pouvons toutefois en admirer encore quelques unes.

La nef de l'église St Ulrich d'Altenstadt, près de Wissembourg, date du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., la tour-porche d'un siècle plus tard. Celle-ci domine l'édifice avec puissance et donne par contraste un aspect ramassé à l'ensemble. On entre par une porte à linteau surmonté d'un arc aveugle où est encastré un bloc carré d'un grès plus clair orné d'une image de l'Agneau Pascal. L'édifice, de plan basilical, comprend un vaisseau de cinq travées avec deux bas-côtés et un chœur voûté en cul-de-four<sup>3</sup>. La

3) Les trois absides du chœur sont plus récentes : celle du nord est gothique, les deux autres datent du XIX<sup>e</sup> s.



Église St-Ulrich d'Altenstadt.

nef centrale donne sur les espaces latéraux par des arcs en plein cintre qui s'appuient sur de forts piliers carrés dont on a chanfreiné les angles. Dans les murs gouttereaux, au dessus des arcades, s'ouvrent des fenêtres en plein-cintre. Nef et bas-côtés ont une couverture en plafond.

Près de Kleingoeft, la chapelle St Alban date du XII<sup>e</sup> s. C'était alors l'église du village de Betbur, qui fut détruit durant la guerre des Paysans. Elle se compose d'une courte nef presque aussi élevée que le puissant clocher qui s'élève au dessus du chœur.

La construction de la chapelle St Ulrich, à Avolsheim, remonterait au XI<sup>e</sup> ou même à la fin du X<sup>e</sup> s. Elle appartient encore à l'architecture ottonienne<sup>4</sup> et fait ainsi la transition avec l'architecture romane. Le plan centré fait penser à un baptistère plutôt qu'à une

4) L'art ottonien, qui a fleuri dans le Saint-Empire au X<sup>e</sup> s et au début du XI<sup>e</sup>, est un élément de la « renaissance » qui marqua les règnes des trois empereurs Otton. Son évolution a donné l'art roman, dont l'aire géographique est beaucoup plus étendue. Il faut rappeler que ces séparations stylistiques sont une création commode des historiens du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. ; elles doivent donc être appliquées avec mesure. Au Moyen-Age, la pureté de style, si prisée de nos jours, n'avait guère de sens. Certes, on construisait selon le goût du temps, mais les innovations venaient s'ajouter au fil des remaniements et les différents « styles » en arrivaient à se côtoyer avec une harmonie qui nous déplairait peut-être aujourd'hui.



Chapelle St-Alban près de Kleingoeft.



Chapelle Ste-Marguerite à Epfig.



Photo Marc Heilig

Église St-Ulrich d'Avolsheim.

église<sup>5</sup> ; il est composé de quatre absidioles en fer à cheval autour d'une rotonde. Celle-ci est couverte d'une coupole, que vint surmonter un clocher octogonal en 1605<sup>6</sup>.

Selon certains, la chapelle Ste Marguerite, à Epfig, serait l'église d'un hameau qui portait ce nom ; le fait qu'elle se dresse au milieu d'un cimetière bien protégé conforterait cette possibilité. Toutefois, on sait par ailleurs que Rothrude, fille de Lothaire I<sup>er</sup> et abbesse d'Erstein, a fondé au X<sup>e</sup> s. un couvent à cet endroit. Dédié à Ste Marguerite d'Antioche, vierge et martyre, l'édifice adopte un plan en croix latine mais est centré sur la croisée du transept que surmonte une tour carrée et massive. La particularité de cette petite chapelle est la galerie porche<sup>7</sup> qui lui fut ajoutée au XII<sup>e</sup> s. : unique en Alsace, elle borde les murs ouest et sud du bâtiment, rythmée par les baies en plein cintre des portes et des fenêtres géminées. Ce « petit cloître » est du plus heureux effet car il forme comme un écrin dont jaillit la chapelle et son clocher.

Marc HEILIG

5) Cet édifice a néanmoins servi de chapelle paroissiale pendant longtemps.  
6) La coupole et le tambour révélèrent des peintures murales en 1968 lorsqu'on retira le badigeon qui les recouvrait.  
7) Appelée « petit cloître », Klösterle.

# Toussaint. J'avais faim et tu m'as donné à manger...

**L**ors de cette fête, on peut se poser la question suivante : ai-je une place dans cette masse de justes que nous présente le visionnaire de l'Apocalypse dans sa lecture du jour ? Il nous dit en effet : « J'ai vu cette foule immense de justes que personne ne pouvait compter<sup>1</sup>... »

La réponse est dans l'Écriture, qui nous dit : tu veux être juste, alors sois fidèle à toi-même ! Et marche sur ta route au quotidien de ta vie dans l'esprit du sermon sur la montagne où Jésus nous incite à garder un esprit de pauvreté, à être généreux et miséricordieux avec un cœur de partage et à rester ouvert à l'autre. Vis comme Jésus, toujours disponible aux détreffes de ton voisin.

C'est dans ton frère humain qui t'appelle qu'il faut trouver le Seigneur. Jésus a peu fréquenté le Temple car sa mission était ailleurs, sur la route pour soulager le pauvre et libérer le pécheur.

Et il nous dit : faites comme moi ! Car la sainteté n'est pas loin, elle n'est pas dans le « surhumain » ni dans le miracle mais dans notre simple honnêteté avec nous-même, avec un cœur toujours ouvert à chacun et une main toujours tendue vers l'autre.

C'est pourquoi cette fête de la Toussaint n'est pas une fête Olympique avec des champions hors pairs et médaillés, mais la fête des gens simples et honnêtes avec eux-mêmes, toujours sur les routes pour libérer et soulager l'autre comme dit Jésus en l'évangile de Matthieu au chapitre 25 :

*Alors le Roi dira : « j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ».*

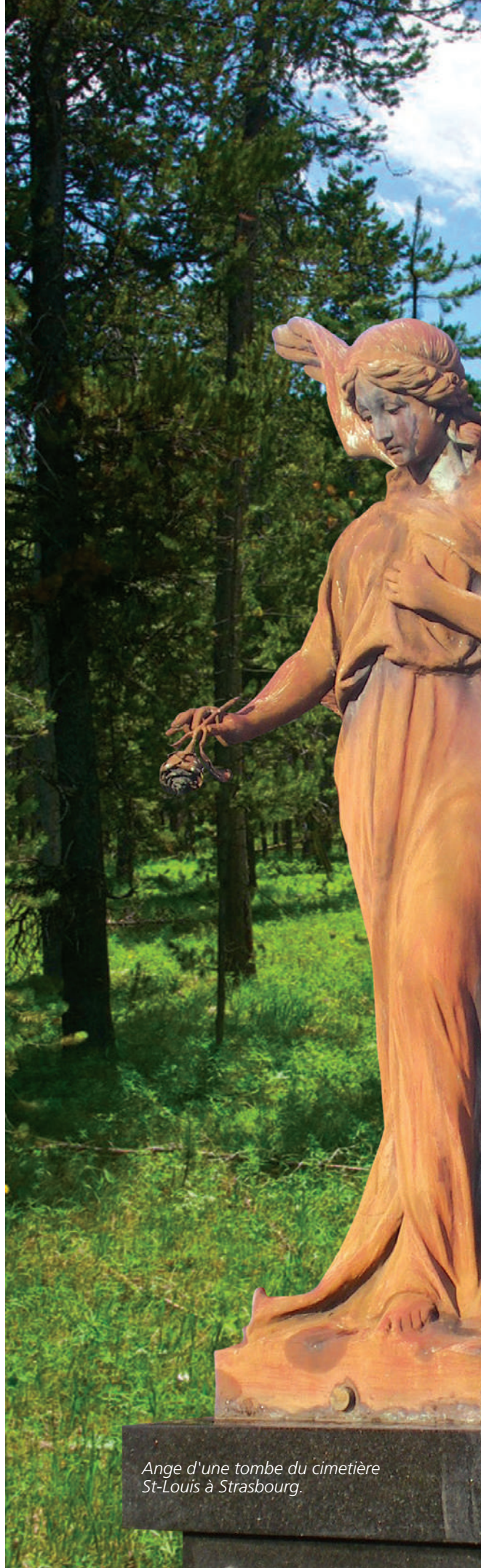
*Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger ?*

*Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

C'est là, la vraie sainteté selon l'évangile, et pas ailleurs.

Jean-Pierre FREY

1) Apocalypse 7,9.



Ange d'une tombe du cimetière  
St-Louis à Strasbourg.

# Allerheiligen

**D**as Fest Allerheiligen wird gefeiert drei Sonntage vor dem Christkönig-Fest am Ende des liturgischen Jahres...

Aber was heißt da schon Heiligkeit ?... Die Schrift sagt uns :

„Bereitet das Kommen des Herrn, macht seine Wege eben ! Alle Täler sollen erhöht werden, und was krumm ist, soll gerade werden, und was uneben ist, soll ebener Weg werden, und alles Fleisch wird das Heil Gottes sehen<sup>1</sup>.“

Solche Worte aus der Adventszeit sind immer noch aktuell : es gibt immer wieder Leute, die bereit sind den Weg des Herrn vorzubereiten, indem sie ihren eigenen Weg dem Evangelium gemäß weiterleben. Die Schrift nennt sie die Gerechten.

Und das Leben eines Gerechten geht voran in drei Richtungen und zwar : die menschliche – die geistliche – die heilige und das um dem Leben Jesu gemäß zu leben, der als Wort Gottes Fleisch geworden ist, um unter uns als Mensch zu leben.

Und so können wir sagen, dass er :

- menschlich gesehen der Sohn ist von Maria und Joseph dem Zimmermann aus Nazareth<sup>2</sup> ;
- dass er in seinem irdischen Leben immer geleitet und begleitet wurde von dem Geist des Vaters<sup>3</sup> ;
- dass er heilig ist, als der Sohn seines himmlischen Vaters, dessen Stimme von oben kam am Tage seiner Taufe, um ihn darzustellen als vielgeliebter Sohn des Vaters – und er selbst rief am Ende seines irdischen Lebens, am Kreuze, aus : „Vater in deine Hände lege ich meinen Geist.“

Und, um unser tägliches Leben besser zu verstehen, müssen wir immer wieder zum Leben Jesu zurückkommen, sind wir doch getauft worden, um Kinder Gottes zu werden und Brüder und Schwestern des Sohnes Gottes, der Mensch geworden ist wie wir.

Und darum feiern wir auch das Brechen des Brotes so wie es uns der Herr geboten hat und so wie es in der Apostelgeschichte geschrieben steht : „In ihren Häusern brachen sie das Brot in Freude und in der Einfalt des Herzens. So lobten sie Gott<sup>4</sup>, in aller Treue und tiefem Glauben“, und heute sind wir eingeladen mit ihnen das Fest aller Heiligen so zu feiern, als Nachahmung des heiligen Lebens unseres Herrn Jesus Christus.

*Jean-Pierre FREY*

1) Lukas 3, 4-5.

2) Mt. 13, 55.

3) Lukas 4, 14.

4) Apostelgeschichte 2, 46-47.



# Materne Hussherr

## « Papa Kwamé » (1933-2021)

*Materne Hussherr est né le 10 juin 1933 à Roggenhouse (Haut-Rhin), dans une famille où la foi chrétienne était pour ainsi dire naturelle. Le papa décède alors que Materne avait à peine deux ans, mais les tantes, oncles et cousins ont toujours été d'un grand soutien. Il s'est éteint à l'hôpital de Sélestat le 12 juillet 2021, peu après avoir été hospitalisé. Ses funérailles ont été célébrées en l'église paroissiale de St-Pierre le 16 juillet 2021.*

### Études et ordination sacerdotale

Materne a fréquenté les différentes maisons de formation des Missions Africaines : St Arbogast à Haguenau pour les études secondaires (1947-52), Chanly, en Belgique, pour la philosophie scolastique et la spiritualité (1952-54) et les grands séminaires de Lyon (1954-55 et 1957-59) et de St-Pierre (1959-60). Il dut interrompre ses études le temps de son service militaire en Algérie, mais les reprit à Lyon après son retour en France (1957-59).

Il prononce son serment perpétuel le 28 juin 1959, est ordonné sous-diacre deux jours plus tard à Castelnaudary par Mgr Puech, évêque de Carcassonne, dans le cadre du premier centenaire de la mort du Fondateur, puis diacre le 28 octobre par Mgr Paulissen, SMA, ancien évêque de Kumassi, au Ghana. Materne retrouve alors le grand séminaire SMA de St-Pierre pour une dernière année de théologie. Il est ordonné prêtre le 3 janvier 1960 en l'église paroissiale de St-Pierre par Mgr Weber, évêque de Strasbourg ; les formateurs qui l'ont accompagné pendant son cheminement vers le sacerdoce résumèrent ce qu'il a été, et qu'il sera en fait toute sa vie : heureux caractère, relations courtoises avec ses maîtres et ses condisciples, toujours prêt à rendre service.

Le 14 janvier 1961, Materne reçoit sa nomination pour l'archidiocèse de Lomé. Il était heureux de partir en Afrique dès la sortie du séminaire mais, fils unique, ce fut dur pour lui de quitter sa maman, qu'il

a beaucoup aimée et admirée. Loin de le retenir, assumant pour elle-même l'appel à la mission que son fils avait ressenti très tôt, elle a su l'encourager et lui rappeler que sa mission était l'Afrique. Une vocation missionnaire, en effet, ne concerne pas seulement celui qui est appelé, mais engage aussi les personnes de son entourage.

### Missionnaire au Togo

#### Tomégbé (1961-1970)

Après six mois d'initiation à la langue éwé et à la vie paroissiale dans la ville de Lomé, Materne est affecté à Tomégbé où il est chargé des écoles primaires catholiques<sup>1</sup>.

« Nous avons été accueillis à Lomé par le régional SMA, le P. Bosetti Ugo, et par le P. Kuntz Francis. Les travaux de la maison régionale SMA de Lomé-Bè n'étant pas terminés, nous étions logés provisoirement chez des confrères en ville. Pendant six mois, sous la direction de notre supérieur, le P. Welsch Paul, nous avions des cours de langue locale du sud-Togo, l'éwé, et le dimanche, nous étions répartis dans les différentes paroisses de Lomé et des environs. Tout était nouveau et beau, quelle bonne mise en route ! Fin juillet, les P. Welsch et Bosetti nous ont donné les nominations. Pour moi, c'était Tomegbé, dans le Litimé, région Akposso où j'ai trouvé les P. Cottez Raymond et Simon Robert. En 1962, ce dernier fut muté à la paroisse Ste Famille à Atakpamé et je suis resté avec le P. Cot-



De gauche à droite : les PP. Cottez, Hussherr et Klein Jean.

tez, jurassien de naissance, arrivé au Togo en 1928 ! Quel homme charmant, sociable au possible, toujours positif. Il faisait bon vivre avec lui. Il savait tout faire. En plus du bricoleur inné, c'était un missionnaire du fond du cœur. Tous les jours : messe, bréviaire, chapellet et visite au St Sacrement. Visites régulières aussi à la vingtaine d'annexes et catéchisme dans les écoles primaires de la paroisse. Pour moi, c'était un très fructueux apprentissage auprès du Fadangâ, père grand. »

Avec le P. Albert Lirot, arrivé en 1968, ils étaient trois prêtres à Tomegbé. Materne a beaucoup aimé et admiré le « Fadangâ Cottez », un sage et déjà ancien qui avait marqué tout le territoire par sa foi, son dévouement et ses réalisations, et a énormément appris à ses côtés. Il a su poursuivre l'œuvre et les méthodes de son maître, et peut-être même le dépasser.

1) Il raconte lui-même ses premiers pas en terre togolaise dans un petit document intitulé « Ma tranche de vie au Togo 1961-2009 ».





Le P. Husserr et le P. Cottez.

Photo SMA Strasbourg

### Le collège Saint Jean Bosco (1961-1969)

« J'étais *fadavi*, petit père, responsable des 11 écoles primaires de la paroisse et Directeur du "Cours complémentaire" St Jean Bosco. En cela, j'étais bien conseillé et aidé par Sr Jeannine Brochard, la directrice de l'école des filles. Tout spécialement mes supérieurs m'avaient nommé à Tomégbé pour prendre en charge le collège St Jean Bosco, premier collège catholique de tout le futur diocèse d'Atakpamé. Il était ouvert aux garçons, tandis que les filles pouvaient aller au collège Notre-Dame d'Afrique, créé à peu près à la même époque, et dirigé par les Sœurs de Peltre. Le Collège St Jean Bosco avait été construit en 1959 et inauguré par le Père Robert Simon. »

À partir de 1961, Materne en prend la direction. « Pendant 8 ans j'en étais le directeur. Cela ne fut pas facile. D'abord nous étions au fond du Litimé, à l'ouest d'Atakpamé, sur la frontière du Ghana. Une très mauvaise piste de 90 km nous reliait au reste du Togo. Ensuite, je n'avais aucune aide officielle. J'assumais ma fonction de créateur et directeur du collège sous l'égide : *Aide-toi et le ciel t'aidera*. Mais en regardant en arrière, je suis fier d'avoir lancé cet établissement d'enseignement général, de formation humaine et chrétienne. Au fil des années, le collège s'est développé et fonctionne toujours bien actuellement. »

Cette responsabilité de première heure laissera en lui une passion indélébile pour l'éducation puisqu'on le retrouve encore constructeur d'écoles quelques années plus tard, lorsqu'il revient dans le Litimé : à la mission de Badou, il s'occupe indistinctement des écoles de la mission et des écoles officielles. Ainsi poussèrent à son actif des bâtiments qui sont aujourd'hui l'école officielle du village d'Adossou, l'école de la mission de Monabe et celle de Zogbegan.

### Pagala (1970-1985)

« En 1970, le cœur gros, j'ai quitté le « Fadagâ » pour la paroisse St Joseph de Pagala, où je suis resté seul pendant deux ans. Les habitants sont au nombre de 15 000 environ, de huit ethnies différentes. Le monde moderne n'a pas grande emprise sur la manière de vivre et de penser de nos gens. Comme partout, l'argent exerce sa fascination. Le mariage est encore essentiellement coutumier, le développement pénètre tout doucement... En gros, il y a 3 000 catholiques. Début octobre 1972, j'ai eu la grande joie d'accueillir le P. Jean Klein. Ensemble nous avons desservi le secteur avec succès. »

Arrivant à Pagala, il dit à la chrétienté : « Me voici chez vous. Je ne marcherai pas devant vous, mais au milieu de vous, avec vous. »

L'année 1985 est celle de son jubilé sacerdotal. A cette occasion, plusieurs membres de sa famille viennent le rencontrer au Togo.

« Le 3 janvier 1985, il y avait un grand rassemblement à Pagala. C'était le jour de mon 25<sup>ème</sup> anniversaire d'ordination. L'évêque, les prêtres et religieuses qui pouvaient se libérer étaient là, autour de moi, pour célébrer ce grand jour où régnait une très bonne ambiance fraternelle et familiale. Comme cadeau pour mon jubilé d'argent, ma Province m'offre un recyclage en France. Je rentrerai donc début juillet pour rafraîchir mes connaissances théologiques, bibliques et pastorales... À présent, cela fait 24 ans que je suis au Togo, dont 9 ans et demi à Tomégbé et 14 ans et demi à Pagala.<sup>2</sup> »

### Badou (1990-1997)

« Après cinq années d'absence, j'ai eu la joie de retrouver mon Togo. Badou est une ville-préfecture située à 250 km de Lomé, la capitale. La région est montagneuse et s'appelle l'Akposso, nom de l'ethnie qui l'habite. De 1960 à 1970, j'étais déjà dans ce secteur, mais 10 km plus loin, à Tomégbé. J'ai été accueilli comme un ancien... Je ne suis pas seul, le P. Klein Georges m'attendait. À nous deux, nous avons la charge du secteur paroissial. Ce secteur comprend la ville de Badou et 29 villages, une partie dans la plaine et l'autre 400 m plus haut sur le plateau. Il y a une route centrale goudronnée, puis des pistes en terre battue et enfin des sentiers pour atteindre certains villages isolés. Dans chaque village, nous avons un ou deux catéchistes, des animatrices et animateurs de la communauté chrétienne. Sur les 30 villages, 10 ont une église et deux églises sont en construction. Dans les autres villages il y a une chapelle en terre

2) Il revient en France à la fin juin 1985 et s'inscrit pour quelques cours à la faculté de théologie de Strasbourg, ce qui lui permet d'être plus proche de sa mère dont la santé se fragilise de plus en plus. Après son décès, Materne prolonge son séjour en France pour gérer ses affaires familiales et offre ses services au vicaire épiscopal de Colmar. Il est d'abord nommé par Mgr Brand, évêque de Strasbourg, vicaire des paroisses de Logelheim et Wolfgantzen, puis de celles de Nambshheim, Dessenheim et Balgau. Il décide de mettre fin à son service local en juin 1989 et de revenir à plein temps aux Missions Africaines.

couverte de tôle ou de paille. Parfois aussi, c'est une salle de classe de l'école du village qui sert de chapelle. En tout, il y a à peu près 8 000 chrétiens. En règle générale, les communautés sont assez vivantes... Les gens ne sont pas bien riches et il nous arrive très souvent d'aider d'une façon ou d'une autre. L'Afrique est une bonne école pour l'apprentissage de la vraie valeur des choses et le détachement des choses inutiles qui encombrant souvent la vie et font passer à côté du vrai bonheur. On a à peu près ce qu'il faut, cela suffit pour être heureux. »

### **Chevalier dans l'Ordre National du Mérite**

Le 16 novembre 1998, Charles Josselin, ministre de la Coopération et de la Francophonie, écrit au P. Husserr : « *J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sur ma proposition, le Président de la République vient de signer un décret vous nommant au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.* » Le motif principal de cette décoration est la participation à l'enseignement et l'engagement social du P. Materne. Il choisit le P. Charles Roesch et Sr Jeanine comme parrain-marraine<sup>3</sup>. Mr Régis Koetschet, ambassadeur de France au Togo, a tenu à pro-

3) Tous deux étaient déjà titulaires de l'Ordre National du Mérite et engagés au Togo depuis une quarantaine d'années.



Le P. Bretillot et le P. Husserr.

céder à cette décoration dont il a été l'entremetteur. La cérémonie a lieu le 4 février 1999, suivie d'une réception fraternelle au siège de l'ambassade. Dans son adresse au P. Materne, formulée avec beaucoup de délicatesse, l'ambassadeur a retracé les grandes lignes de la vie du missionnaire. Dans sa réponse, empreinte d'autant d'émotion, Materne a pointé le doigt de la tendresse de Dieu, incarné dans le souvenir de sa mère, et celui du P. Cottez, humble missionnaire au grand cœur. Il n'a pas manqué non plus de mentionner sa grande famille des Missions Africaines, dont il est si fier de faire partie.

### **Lomé-Adamavo (1998-2009)**

Le P. Materne consent à quitter le Litimé en 1998 à l'appel de la SMA qui cherchait à fonder une nouvelle paroisse dans la banlieue de Lomé. Il passe ainsi d'une mission de brousse, comme on dit là-bas, à celle d'une grande banlieue urbaine où tout est différent et tout est à faire. Il trouve facilement sa place, celle d'un vieux sage, parfois bougonnant comme il se doit, au sein d'une belle équipe plus jeune.

« Après Badou, je suis allé à Lomé pour la création de la paroisse Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face, dans la grande banlieue est de Lomé. Petit à petit, d'autres confrères sont arrivés, dont le P. Gérard Bretillot. À plusieurs, on couvrait mieux la zone d'apostolat. Il fallait construire : la maison SMA du secteur, des églises et une partie des écoles, un gros morceau ! Main dans la main, on a réalisé de bonnes structures d'accueil et de fonctionnement dans différents domaines. Je me suis toujours efforcé de voir et vivre l'apostolat positivement. Et j'attribue cela principalement au dynamisme et à la franche collaboration des chrétiens, parfois aidés par des non-chrétiens. Je suis pleinement convaincu que le ferment divin, l'Esprit Saint, fait monter la pâte chrétienne sans attendre nos essais et nos balbutiements d'évangélisation. »

Après quelques mois, alors que la nouvelle résidence SMA est prête, Materne revient vivre à la maison

régionale où il fait office d'hôtelier, tout en assurant des célébrations régulières dans les quartiers.

« J'ai mon domicile à Lomé-Bè avec Georges Klein, notre Supérieur régional. Je le seconde du mieux que je peux. Nous faisons un peu maison d'accueil, ce qui demande un certain regard sur l'état des chambres et le service de la table. À tour de rôle, nous desservons nos quatre villages le samedi après-midi, le dimanche matin et deux fois en semaine. À Adamavo, nous avons construit, avec la collaboration des gens, une école primaire de 12 salles de classe. Dans un autre village, Afanoukopé, nous avons construit un petit centre socio-culturel. Nous continuons la construction de l'église à Adamavo, le village central de notre secteur paroissial. »

C'est là, à Lomé-Bè, qu'il sert avant de rentrer en France de façon discrète, en 2009. Il n'aimait pas les grandes cérémonies d'adieu, les fêtes jubilaires et autres, et c'est exprès qu'il est revenu au pays quelques semaines avant la date de son jubilé d'or sacerdotal.

« Mon sentiment dominant : action de grâce à Dieu et à toutes les personnes avec qui j'ai travaillé ; joie pour ces 48 années passées au Togo. »

Plusieurs de nos confrères ont laissé les empreintes de la SMA au Togo : Jean Perrin, Gérard Bretillot, André Chauvin et Bernard Bardouillet, qui les a rejoints auprès du Père en 2020 après 50 ans de présence dans le pays. Ils continuent à intercéder pour le Togo et pour la chrétienté. Durant sa longue carrière missionnaire, Materne a toujours apprécié de vivre avec des confrères et de travailler en harmonie avec eux. Sa franchise et sa bonne humeur étaient devenues populaires, et même légendaires, dans les communautés qu'il a servies. Au Togo, il était affublé du titre de *Papa Kwamé*, un titre bien mérité qu'il affectionnait et que lui adressaient ceux qui l'ont apprécié dans son ministère en Afrique... Il était devenu le papa, papa *kwamé*, d'une multitude de personnes.

Jean-Marie GUILLAUME



## ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

### ■ MOSELLE

• **CHATEAU ROUGE** : Fam. Zimmer-Stoulig  
• **CUVRY** : Émile Ripp • **HOMMARTING** : Gaby Firholz • **MONTIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig • **OBERDORFF** : Fam. Bernardin-Mago ; Edmond, Oswald & Aloïs Bernardin, Joseph & Gaston Sackfelder • **SARRALTROFF** : Fam. Schwartz-Scheffer • **SARREBOURG** : Guy Gartiser

### ■ BAS-RHIN

• **GOERSDORF** : Fam. Logel • **GUNSTETT** : Jeanne Hopp, Anne Diho • **HAGUENAU** : Joseph Griesemer • **MERTZWILLER** : Gérard Daeffler • **NIEDERSTEINBACH** : Fam. Gutting • **ROESCHWOOG** : Jeanne Huck • **SCHILTIGHEIM** : Roland Reymund • **SOUFFLENHEIM** : Jean-Paul Fahrer • **ST PIERRE** : Materne Husserr, Jean Fouchot • **STRASBOURG** : Gervaise Viville, Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Ève Lutz, Charles Mehl, Gilbert Schweitzer • **TRUCHTERSHEIM** : Albert & Marthe Peter

## UNE MESSE POUR NOS CONFRÈRES DISPARUS

**Le dimanche 7 novembre 2021,  
à 14h30,  
en la chapelle des Missions Africaines  
de Saint-Pierre.**

Les Missions Africaines invitent les parents et amis de nos missionnaires et des religieuses N.-D. des Apôtres décédés à se recueillir dans le souvenir de leur parent défunt.

**Venez nombreux !**



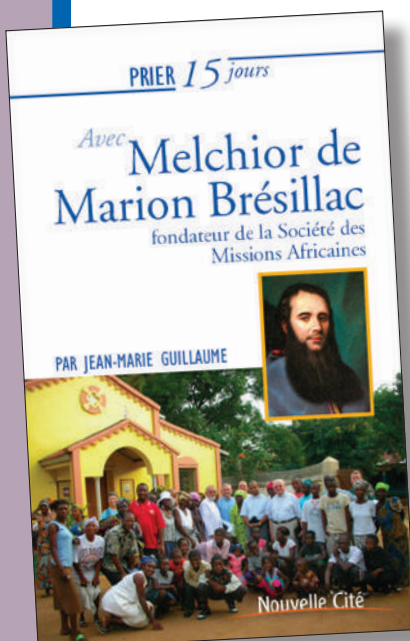
**Jean-Marie GUILLAUME, Avec Melchior de Marion Brésillac,  
fondateur de la Société des Missions Africaines,  
Collection Prier 15 jours. Éditions Nouvelle Cité.**

**P**assionné pour la mission, Melchior de Marion Brésillac (1813-1859) a quitté son diocèse de Carcassonne où il était vicaire en paroisse, pour entrer aux Missions Étrangères de Paris. Il est envoyé en Inde où il est rapidement nommé évêque de Coimbatore, en 1845, à 32 ans. Se trouvant seul face à une situation inextricable, il demande sa démission et se porte volontaire pour une nouvelle aventure en Afrique. Mais il lui est demandé de s'entourer de collaborateurs afin que la mission nouvelle puisse perdurer. C'est ainsi qu'il établit les bases de la Société des Missions Africaines (SMA), et retient le 8 décembre 1856 comme date officielle de fondation. Il arrive en

Sierra Leone le 14 mai 1859. Il y est malheureusement accueilli par la fièvre jaune qui l'emporte un mois plus tard. Un petit groupe de prêtres va cependant poursuivre et déployer son héritage à la perspective pastorale très avant-gardiste.

Dans ce nouvel ouvrage, le P. J.-M. Guillaume dresse un portrait attachant du jeune fondateur des Missions Africaines Africaines qui s'est éteint prématurément et dont le procès de béatification est en cours. Une aventure humaine et spirituelle qui nous fait traverser trois continents.

**Le livre est en librairie depuis la  
fin août 2021 au prix de 13,90 €.**



# Le pèlerinage des Tamouls à Mariental en 2021

Quand je fais la profession de foi ou quand j'entre dans une église, je me sens toujours en communion avec les saints. Ils sont présents dans nos mémoires et dans nos cœurs, ils nous inspirent pour être les témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus.

La communauté tamoule se rend en pèlerinage à Mariental tous les ans au 15 août pour l'Assomption de la Vierge Marie et pour la rencontrer. Ce jour-là, nous célébrons aussi l'une des trois fêtes nationales de l'Inde<sup>1</sup> : notre pays a obtenu son indépendance le 15 août 1947 et cette année en était le 75<sup>e</sup> anniversaire. C'est une belle occasion de penser à ceux qui ont donné leur vie, leur temps et leurs ressources pour la liberté politique. Il est surprenant que des chrétiens et des musulmans, qui sont pourtant minoritaires en Inde, aient eux aussi largement participé à l'indépendance du pays. Par son combat, l'Inde a donné une image de pionnier à beaucoup de pays, comme le Nigeria et le Ghana, et a été pour eux une source d'inspiration.

La communauté tamoule est fidèle au pèlerinage de Mariental depuis 30 ans. Le but est de remercier Dieu pour toutes les grâces que nous avons reçues par l'intercession de Marie et de prier pour notre pays. Nos prières s'associent

1) L'Inde a trois fêtes nationales : le jour de l'indépendance - Independence Day, le 15 août, le jour de la république - Republic Day, le 26 janvier et l'anniversaire de Gandhi - Gandhi Jayanti, le 2 octobre.



Famille tamoule au pèlerinage de Mariental.

à celles des Alsaciens et de tous ceux qui viennent à Mariental. Beaucoup de nos amis, même des familles qui habitent loin de Strasbourg se joignent à nous pour ce pèlerinage : cette année, nous avons eu des Tamouls de Metz et de Bordeaux.

Durant la procession, des jeunes et des adultes de notre communauté accompagnent les Alsaciens qui portent la Vierge Marie. Nous sommes fiers de chanter ses louanges et de prier une dizaine de chapelets en tamoul. La messe comprend toujours une introduction et une lecture de l'évangile en tamoul, ainsi que des prières universelles et un chant après la communion.

Nous nous rassemblons ensuite dans la salle Jean-Paul II pour partager un de nos repas épi-

cés, auquel nos amis sont amicalement conviés. Nous avons eu cette fois le plaisir d'accueillir le P. Marcel Schneider et ses amis, nos confrères de la Société des Missions Africaines, Mgr. Jean Baptiste, les Sœurs de la Présentation de Marie, les Sœurs de Saint Marc, et bien d'autres encore. Le repas terminé, les enfants et les jeunes sont allés jouer dans le jardin, pendant que les anciens partageaient entre eux leurs expériences de la vie.

La fête de l'Assomption et l'Indépendance de l'Inde nous rappellent chaque année que nous avons besoin de personnes qui, comme la Vierge Marie, valorisent les paroles et les actes de Jésus dans nos vies et contribuent à rendre le monde meilleur.

Francis Kalan MADHAN

## TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

**EDITEURS :** MISSIONS AFRICAINES

**ADMINISTRATION ET REDACTION :** TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER  
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG  
**Site internet :** [missionsafricaines-strasbourg.org](http://missionsafricaines-strasbourg.org)

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**  
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85  
E-mail : [messenger@smastrasbourg.org](mailto:messenger@smastrasbourg.org)

**REALISATION ET IMPRESSION :** POINTILLES - BISCHHEIM  
DEPOT LEGAL 3<sup>ème</sup> TRIMESTRE 2021 - N° CPPAP 1225 G 84077  
ISSN 1769-7360

**AUTRES ADRESSES :**

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE  
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING  
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

**ABONNEMENT :** 15 €/an (4 n°)

**CHEQUES POSTAUX :** MISSIONS AFRICAINES  
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

**IBAN :** FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR